

LE RÉCIT DE LA CAMPAGNE CONTRE MAGEDDO SOUS THOUTMOS III.

Par

G. MASPERO¹.

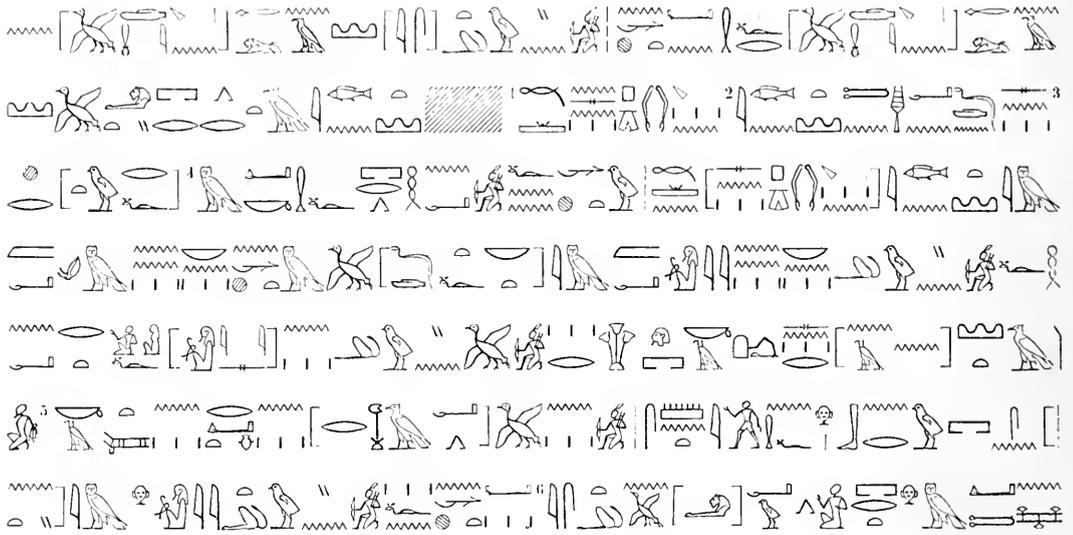
La partie du récit qui suit est séparée des précédentes par une lacune que BRUGSCH évalue à trois ou quatre lignes, et dans laquelle il put encore copier, en 1851, des débris de mots restés inédits². La première question qu'on doit se poser est : Y avait-il dans le texte aujourd'hui détruit un changement de date? Le camp établi à Aalouna l'avait été à la date du 19 du troisième mois de Shomou : la bataille décisive fut livrée le troisième jour après, le 21. La veillée autour de la tente du roi, signalée dans les lignes précédentes, se fit donc dans la nuit du 19 au 20, celle que nous rencontrerons dans les lignes qui suivent, dans la nuit du 20 au 21 : la marche d'Aalouna sur Mageddo dut s'exécuter dans la journée du 20 et nous verrons plus bas qu'elle avait commencée vers 6 heures du matin. Le récit de cette marche avait son début avant la lacune, comme l'indiquent les fragments conservés, et les lignes que nous avons après la lacune ne renforcent que la fin du texte consacré au passage de la montagne. Il n'y a donc aucune date nouvelle à intercaler.

D'après BRUGSCH, on lisait encore, dans les parties non copiées par LEPSIUS, les mentions suivantes : « die Königskinder, sowie sie wurden » gethan, gleichwie er es wünschte [in die Stadt Aalouna], u. s. w.]. Le texte de LEPSIUS reprend³:

1) Cf. T. II, p. 48 à 56.

2) *Geschichte Aegyptens*, p. 299, note.

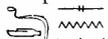
3) *Denkm. III*, pl. 32.



. . . . de [la ville d']Aalouna. [Or] l'arrière-garde des soldats de Sa Majesté était encore vers [la ville d']Aalouna, tandis que l'avant-garde débouchait vers la vallée [de] Quand ils eurent rempli les gorges de cette vallée, voici qu'on leur dit : « Or, voici que Sa » Majesté débouche avec ses soldats vaillants et [ils] ont rempli [les gorges de] la vallée ; obéi- » sons à notre brave maître en [tout ce qu'il dit], gardons notre maître. L'arrière-garde de » ses soldats et ses gens [qui couvrent] l'arrière-garde des soldats sur les derrières, s'ils com- » battent contre [les] montagnards, alors ne nous laissons pas aller [à abandonner] nos soldats » que Sa Majesté a placés aux postes extrêmes de ceux [qui sont] là pour couvrir l'arrière- » garde de ses braves soldats. » Or l'avant-garde avait débouché sur la route au lever de Shou,

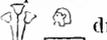
1) Il y avait ici probablement un nom propre que je ne puis rétablir.

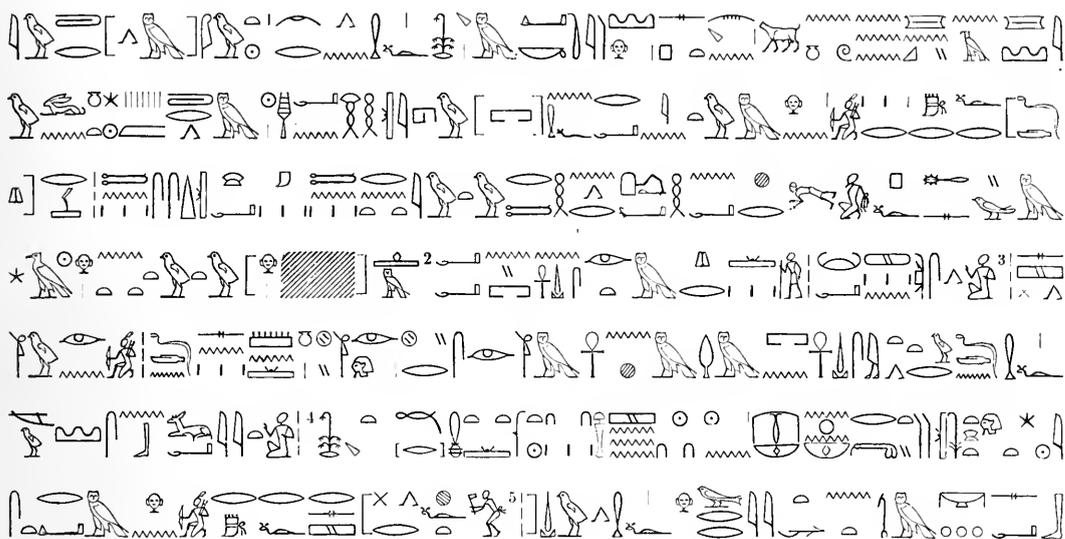
2) Le sens *gorge*, *lit étroit d'une vallée ou d'une rivière, défilé*, a été fort bien déterminé par CHABAS (*Voyage*, p. 275). Le signe que CHABAS n'a pas transcrit, dans l'exemple tiré de *Sallier IV*, pl. II, l. 8, n'est qu'une forme hiéroglyphique de .

3) A première vue, il semblerait qu'il fallût traduire : « Voici qu'ils disent » ; mais on a plus loin (p. 141, 145) dans une formule analogue  avec le sens évident de *dit à eux, on leur dit*. C'est une sorte de mot d'ordre qui passe de rang en rang et est répété aux soldats par les officiers, plutôt qu'en discours des soldats eux-mêmes.

4) Le , que nous avons plus haut dans le discours du prince de Qodshou, ne suffirait pas ici à remplir la lacune : j'ai pris la locution équivalente . Dans les phrases exclamatives,  a un sens analogue à celui de notre conjonction *donc*. Au tombeau de Ti un ânier s'adressant à son troupeau : . « Qui aime à s'éloigner (litt. : « sortir en s'éloignant ») on lui bat les côtes ! (litt. : « battre la côte ») » et un autre ajoute . « Hue donc ! Va donc ! » en frappant un baudet.

5) Voir sur ce mot le *Recueil*, T. I, p. 171, note 7.

6) Le sens de ce passage est des plus incertains : je l'ai restitué d'après ce qui m'a paru être le mouvement général du morceau. Le mot , qui se trouve un peu plus loin dans la description du siège de Mageddo, semble signifier, d'après le déterminatif, un ouvrage extérieur de défense d'une place, ici, les postes placés aux points extrêmes de la ligne égyptienne. L'avant-garde, déjà hors de péril et descendue dans la plaine, est exhortée à veiller sur le salut du corps d'armée qui forme l'arrière-garde, , et des détachements qui marchaient sur les derrières  du gros de l'arrière-garde, et qui formaient comme autant d'ouvrages extérieurs , destinés à protéger l'armée.

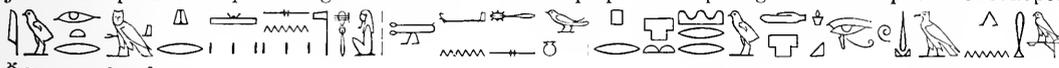


et Sa Majesté arriva au Sud de Magiddi, sur la rive du torrent de Qina, à la septième heure du jour : voici qu'on établit le camp de Sa Majesté et qu'on adressa un ordre à l'armée entière [disant : «Pré]parez-vous, apprêtez vos armes, car on va courir au combat contre »ce vil abattu demain matin.» Alors on [délibéra?] dans la tente du roi, les chefs veillèrent aux provisions des serviteurs, les rondes de soldats qui passaient on leur dit : «Bon courage, »bon courage! Vigilance, vigilance! Surveillance en vie dans le camp du roi.» On vint dire à Sa Majesté : «Le pays est en état, ainsi que l'armée au Sud comme au Nord.»

L'an XXIII, le 21 du premier mois de Shomou, jour de la fête de la néoménie, qui correspond à la fête du couronnement du roi, le matin, on donna ordre à l'armée entière

1) L'orthographe  du nom du dieu est relativement fréquente. Le  marque le moment où le soleil commence à circuler, soit six heures du matin : Shou était en effet le dieu qui présidait à la première heure du jour (Cf. *Zeitschrift*, 1865, Taf. 1 et l'article de DÛMICHEN, p. 1 à 4). , n'étant pas accompagné de , n'est pas le mot *arrière-garde*, mais le verbe atteindre : «Or, atteignit l'avant-garde le sortir sur le chemin étant le circuler de Shou(t)». Ce passage est dans CHAMPOLLION, p. 156, 1^e col.

2) Je ne vois pas le verbe qu'il y avait dans la lacune : la traduction est conjecturale.

3) CHABAS (*Voyage*, p. 319) a le premier bien traduit le mot . A ce qu'il en dit, je ne me permettrai qu'une légère correction. C'est à propos d'un passage de l'inscription de Canope :  (l. 6), qu'il faut comprendre : «Étant fait à leur attention les images des dieux que le vil »Perse avait prises en dehors de l'Égypte, Sa Majesté alla aux terres d'Asie», — «Et, comme on appela leur »attention sur les images des dieux etc.» Ici : «font attention les chefs aux provisions  des serviteurs».

4) Le sens *armée*, plus spécialement *infanterie*, me paraît devoir remplacer pour ce mot les sens proposés antérieurement. Il résulte du passage de Sallier N° I, pl. VII, l. 4, cité par DÉVERIA (*Le Papyrus judiciaire de Turin*, p. 180). Il s'agit des misères du chef de haras ou d'écurie :  «Si ses chevaux le quittent, le voilà à pied, il est incorporé dans l'infanterie (litt. : «il est pris vers l'infanterie)». Dans le *Conte de Thoutii (Études égyptiennes, T. I, p. 54, note 2)*, il faut corriger *l'armée de Sa Majesté* au lieu de *les artisans de Sa Majesté*.

5) La restitution  n'est pas certaine.



de se porter en avant. Sa Majesté s'avanceit sur un char d'électrum, parée de ses ornements de combat, comme Horus qui brandit la pique, tout-puissant comme Montou Thébain; son père Ammon lui avait fortifié ses bras. L'aile [méridionale] des soldats de sa Majesté était au [Sud de Magiddi], sur la rive du torrent de Qina, l'aile septentrionale au Nord-Ouest de Magiddi, Sa Majesté entre les deux, Ammon protégeant ses membres dans ses membres. Voici que Sa Majesté s'en saisit par-devant ses soldats. Quand les ennemis virent que Sa Majesté s'en saisissait, ils coururent pêle-mêle [vers] Magiddi, saisis de peur; ils abandonnèrent leurs chevaux, leurs chars d'or et d'argent; ils furent tirés dans l'intérieur de cette ville, hissés par leurs vêtements, car les gens avaient fermé cette ville si bien qu'on dut [les tirer par] leurs vêtements pour les hisser dans la ville. Et certes, plût à Dieu que les soldats de Sa Majesté ne se fussent pas laissé aller à prendre les biens des vils ennemis! Ils [fussent entrés dans Ma]giddi à l'instant, car tandis qu'on tirait le vil abattu

1) Litt. : «maître de faire les choses.»

2) BRUGSCH a restitué : «Das Horn der Krieger des Königs an dem südlichen Berge [befand sich am »Bache] von Qina, das nördliche Horn im Nordwesten von Megiddo» (p. 300). J'ai rétabli le texte d'après ce qui a été dit plus haut et d'après la position relative de Mageddo et du torrent de Qina sur la carte.

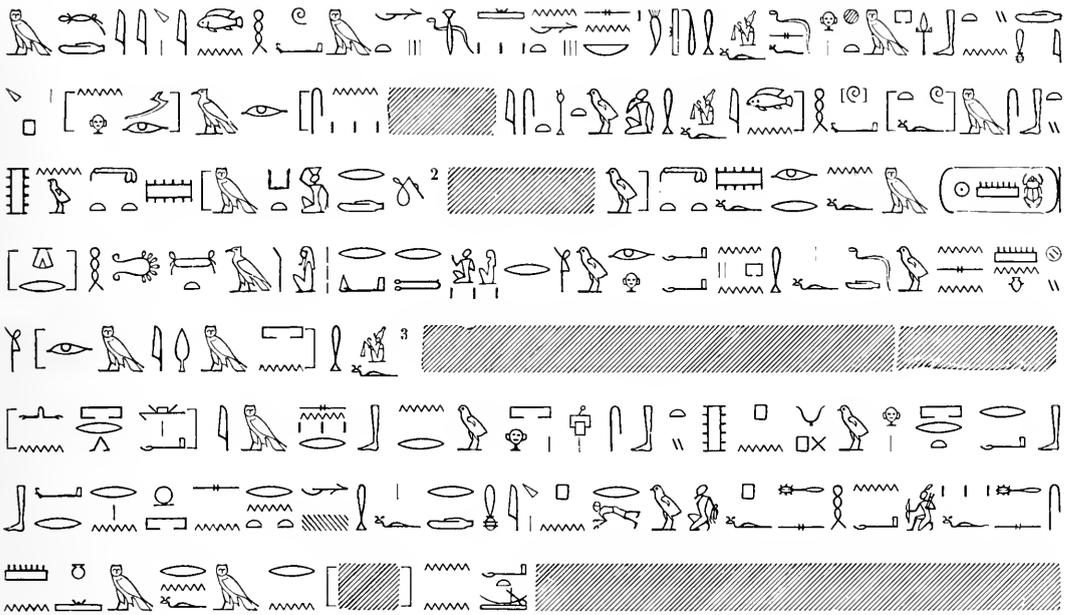
3) Je ne sais comment rétablir le texte. La lacune devait renfermer un mot féminin peut-être celui de *Khopesh*, auquel se rapportent les pronoms féminins — des phrases suivantes.

se retrouve dans le Papyrus de Berlin, n° 1 (l. 53), où je l'ai séparé par erreur en deux mots (*Mélanges d'Archéologie*, t. III, p. 78, note 1).

4) Litt. : «Quand ils virent.»

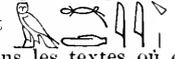
5) Litt. : «Tiré eux, en hissant leurs vêtements, vers la ville.» On voit en effet, dans les tableaux de prise de villes, des chefs que leurs soldats font pénétrer dans la ville en les hissant par les bras ou par les vêtements.

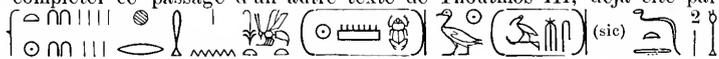
6) Litt. : «Car fermèrent les gens cette ville à [tirer eux par] les vêtements pour les hisser en haut à la ville.» Restitué d'après ce qui précède immédiatement.



fossé entouré de tout le bois vert qu'ils avaient, Sa Majesté elle-même, sur la redoute orientale de cette ville, [vit ce qu'ils] faisaient Sa Majesté ordonna qu'on l'entourât d'un mur de fortification [en travail solide et on appela cette fortification MENKHROPRII *tient le territoire des Montiou* : On installa des gens pour veiller sur la tente de sa Majesté, et on leur dit : « Bon courage, bon courage! Vigilance, dans le camp de] Sa Majesté! » [Aucun] des habitants de la ville ne put plus sortir au dehors au delà de ce mur, si ce n'est pour sortir pour se battre à la porte de leur château, car la de Sa Majesté contre cette ville, contre ce vil chef et ses soldats a été établie en son nom de RAN[M]ENNÂT(?) et Sa Majesté ordonna que

» et faisant chacun rester à son poste parmi les généraux et les princes des nomes.»  etc. (L. 87.) «Voici que ce prince de Saïs arriva » à Memphis de nuit pour la garnir de ses soldats etc.»

1) Le mot  peut être la forme en  préfixe de  et paraît bien signifier *fossé, canal*, dans tous les textes où on le rencontre (cf. BRUGSCH, *Dict. H.*, p. 616 à 617 et MASPERO, *Zeitschrift*, 1879, p. 56, note 6). Il peut être aussi une forme analogue de  (BRUGSCH, *Dict. H.*, p. 1417 où l'exemple tiré de Piônkhi est à rayer, le texte portant  «à son nord» et non ). Comme il s'agit d'un siège, j'ai préféré la première hypothèse et cru qu'il s'agissait d'un fossé destiné à entourer la ville, ou peut-être le camp du roi : ce fossé était garni d'une palissade en bois vert, par conséquent difficile à incendier dans une sortie, et taillée dans les bois environnants.

2) Je me suis servi pour compléter ce passage d'un autre texte de Thoutnôs III, déjà cité par BRUGSCH (*Zeitschrift*, 1863, p. 24) :  (sic)  (sic)  (LEPSIUS, *Denkm.*, III, pl. 29, b). «L'an XLVII, Sa Majesté ordonna qu'on entourât ce temple » d'un mur d'enceinte en travail durable de Ra-Harmakhis en œuvre éternelle, lorsqu'on restaura (litt. : «purifia») ON-PA-RA.»

3) La restitution est douteuse : de toute manière l'espace ne permet pas de rétablir en son entier la formule usuelle, telle qu'elle est plus haut, p. 141.



[cela] fut placé sur un rouleau de parchemin dans le temple d'Ammon en ce jour, car voici les princes de ce pays vinrent avec ce qui leur appartenait se prosterner devant les esprits de Sa Majesté, et implorer le souffle pour leurs narines à cause de la force de son glaive et de la puissance de [ses] esprits. Voici qu'ils vinrent vers ses esprits avec leurs tributs d'argent, et d'or, de lapis, de mafek, afin d'apporter des grains, du vin, aux soldats de Sa Majesté, et des esclaves à chacun d'eux pour les tributs du retour. Voici que Sa Majesté réinstalla les chefs en leur dignité, à cause

REVUE DES PRISES FAITES PAR SA MAJESTÉ EN CETTE ANNÉE:

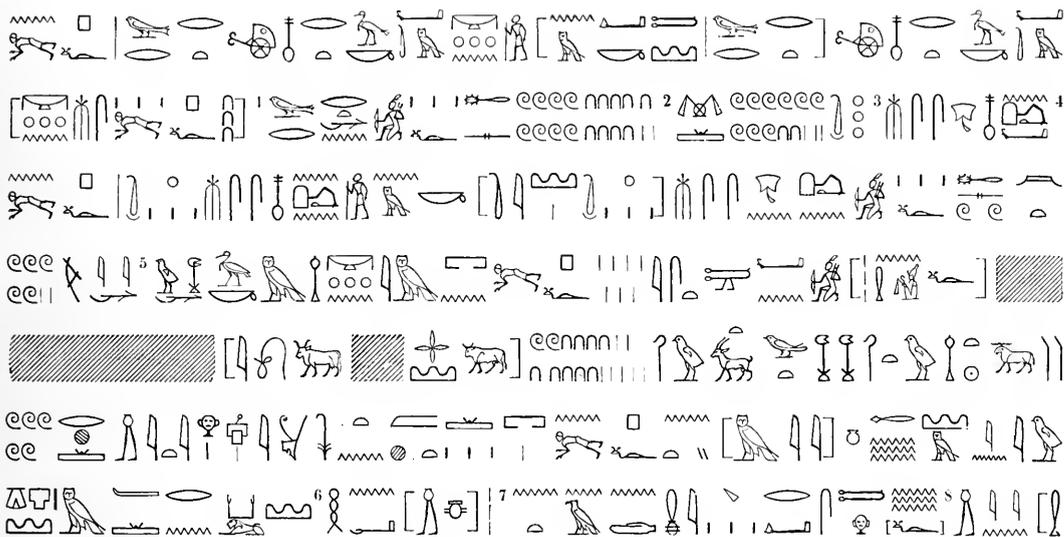
Butin que sa Majesté a rapporté de cette ville de Magiddi : Prisonniers vivants 441 ; — Mains, 83 ; — cavales, 2041 ; — poulains, 191 ; — étalons, 6 ; — pouliches
 Char orné d'or avec timon d'or de ce vaincu, 1 ; — beau char orné, d'or du prince

1) Peut-être y avait-il ici comme dans les *Annales* (l. 1) le total des petits chefs vaincus et dont le nombre était tel qu'il faisait dire au roi que la prise de Magiddi équivalait à la prise de mille villes (v. p. 144).

2) CHAMPOLLION, p. 156, 1, donne

3) La lacune renfermait le déterminatif du mot évidemment ici un signe d'animal, et le chiffre. Comme il s'agit ici de chevaux, j'ai rétabli le caractère Les animaux ainsi déterminés sont ou bien les poulains d'un an, de année, ou bien les jeunes cavales qui n'ont pas encore été saillies. C'est la place du mot dans l'énumération qui m'a déterminé à choisir ce dernier sens. Il vient en effet après qui, ainsi que Birch l'a remarqué (*The Annals*, p. 12, note d), est une transcription de l'hébreu fortis : le petit nombre de ces animaux, — ils sont six, — et l'épithète qui les désigne, m'engage à y reconnaître des étalons de prix, réservés pour la reproduction. Il est tout naturel que le mot suivant serve à désigner de jeunes cavales de bonne race. Dans le *Pap. Anastasi N° IV*,

le mot pl. 17, 8 à 9, reparait :



de [Magiddi, 1; — chars] excellents ornés d[or des fils de ce vaincu, 30;] — chars de ses vils soldats, 292; — TOTAL (DES CHARS) 724. — Fer, belle chemise de bataille de ce vaincu, 1; — fer, belle chemise de bataille du chef de Magi[ddi, 1; — fer], chemises de bataille de ses vils soldats, 200; — ares, 502; — cyprès, piquets ornés d'or de la tente de ce vaincu, 6 : De plus, les soldats [de sa Majesté] prirent [sur le territoire de Magiddi, bœufs, —; vaches] x + 297; — petit bétail, 2000; — moutons blancs, 20500.

*Cuirasses de fer ?? no
des chars*

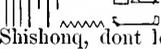
LISTE de ce que le roi apporta ensuite des biens du palais de ce vaincu qui sont dans les trois villes de Janou'â, d'Onogas, de Horon-Gor, ainsi que les tributs des villes qui se sont remises à la merci de [Sa Majesté en l'an XXIV (?) : — ce vaincu et les chefs qui étaient

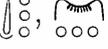
 (Pl. XVII, l. 8 à 9.) « Des attelages de chevaux excellents nés à Singar, des étalons supérieurs de Khiti, des cavales d'Elhusa, qui sont dans la main de leurs chefs courbés sous le . . . »

1) M. BRUGSCH (p. 303) traduit : « [31] Wagen, beschlagen mit Gold, des Königs von ». Le rapprochement avec l'énumération des cuirasses prouve que c'est le char du prince de Magiddi lui-même dont il s'agit, et, par conséquent, que les trente chars nécessaires pour compléter le nombre de 924, appartiennent à d'autres gens, bien certainement aux  qui sont cités quelques lignes plus bas (v. p. 148).

2) CHAMPOLLION, p. 156, 6, donne avec doute  ce qui est évidemment incorrect.

3) CHAMPOLLION, p. 156, 8, .

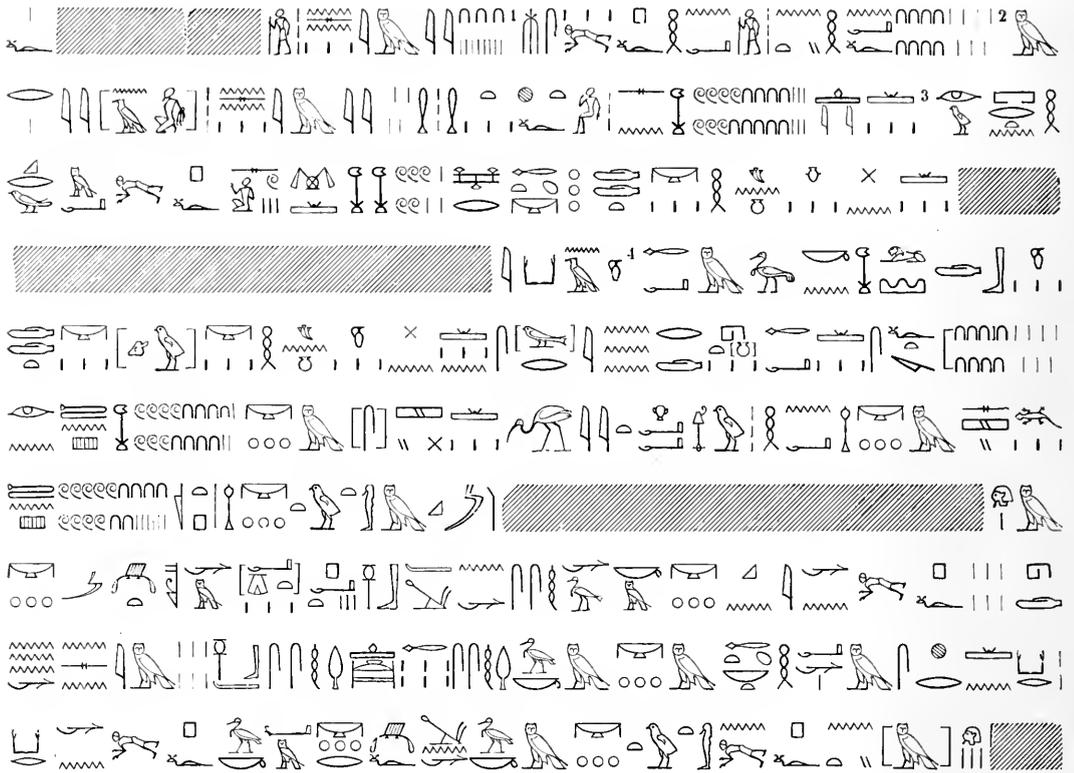
4)  est probablement une chemise en cuir recouverte d'écaillés de fer comme la cuirasse de Shishonq, dont le Musée de New-York possède un fragment (*Catalogue*, p. 41, n° 575).

5) Le texte porte . Dans cette énumération, le nom de la matière  etc., précède le nom de l'objet :  est donc un nom de matière auquel manque le déterminatif. En effet  est une erreur de copie évidente pour  déterminatif de  nom de bois, cité plus bas sous la forme .

6) CHAMPOLLION, p. 157, .

7) BRUGSCH traduit : « sammt der [Edlen] dieser Städte », mais c'est une énumération de tributs et de butin qui vient ensuite, d'où la restauration .

8) Litt. : « qui se sont mises sur [son] eau ».



avec lui . . . — nobles] qui dépendaient d'eux, 38; — enfants de ce vaincu et des chefs qui étaient avec lui, 87; — nobles qui dépendaient d'eux, 5; — esclaves mâles et femelles avec leurs enfants, 1796; — non-combattants qui sont sortis, pressés par la faim, avec ce vaincu, 103 individus; TOTAL : 2503, plus, en pierres précieuses, coupes, ustensiles variés grande cruche à deux anses de fabrication syrienne, 1; — cruches, coupes plates, rhytons(?), ustensiles variés à boire, grand chaudron(?), couteaux, 807, faisant 1784 *outen*; — or en anneaux trouvé aux mains des domestiques ainsi qu'argent en anneaux en grande quantité, 966 *outen*, 1 *kod*; — argent, une statue en forme de la tête d'or, le socle en émail(?) gravé; — ivoire, ébène, et bois de cèdre, ornés d'or, petits autels de ce vaincu, 6; — et les hydries(?) qui leur appartiennent, 6; — ivoire et bois de cèdre, grands guéridons, 6; — bois de cèdre orné d'or et de toute espèce de pierres précieuses, bâton 1 servant de sceptre à ce vaincu, tout

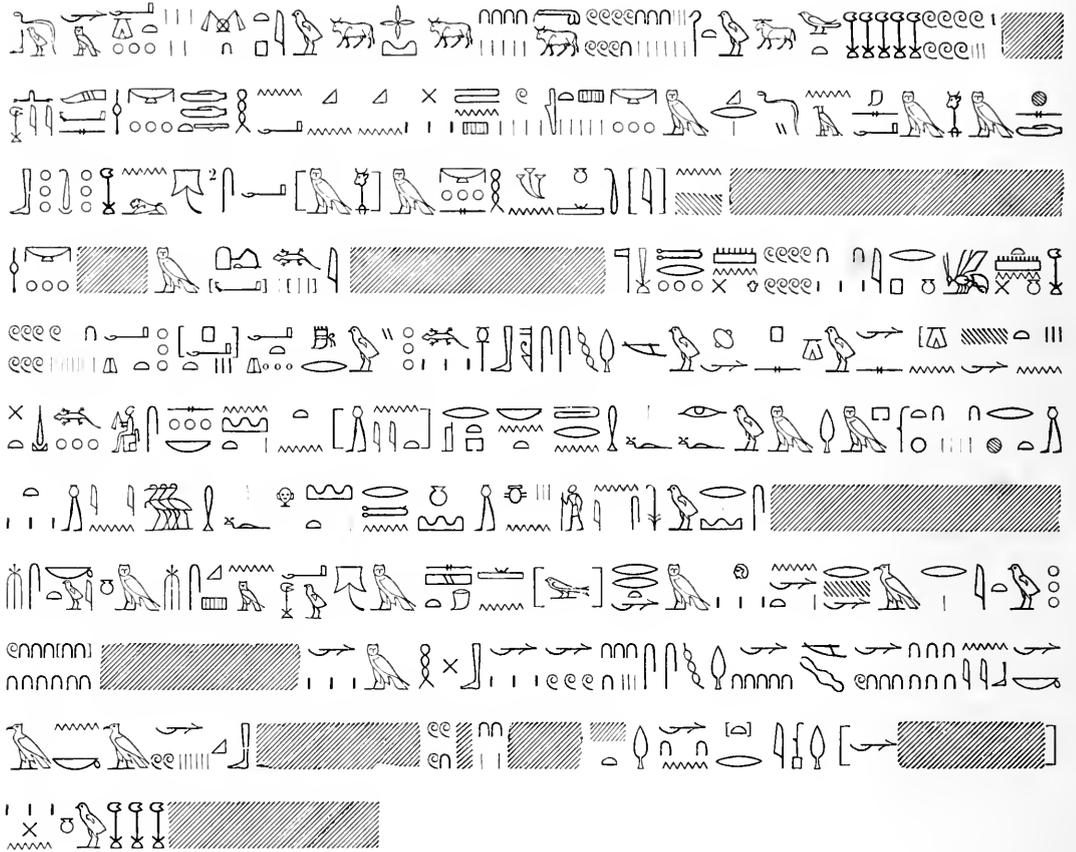
1) La restitution de ce passage repose 1° sur ce qui est dit un peu plus bas que des gens étaient sortis de la ville *avec ce vaincu*; donc le vaincu avait été fait prisonnier; 2° sur le parallélisme; *ce vaincu* et les chefs qui étaient avec lui, X; — *Marina* qui dépendaient d'eux, 38, les enfants de ce vaincu et des chefs qui étaient avec lui, 87. — *Marina* qui dépendaient d'eux, 5, qui me paraît être exigé et par la présence de *ce vaincu* dans la lacune et par les débris de la formule tels qu'ils sont aujourd'hui.

2) CHAMPOLLION, p. 157 donne 

3) Litt. : « Pacifiques ». Cf. *Annales*, I, 20.

4) Le texte de LEPSIUS porte  CHAMPOLLION, p. 157 donne la forme correcte 





orné d'or, le timon en or, 5; — char [orné] d'électrum, le timon émaillé (?), 5; — TOTAL, 10.
 — Bœufs et vaches, 45; — taureaux, 749; — petit bétail, 5703; —
 incommensurable; — argent, coupes plates, ainsi que des fragments, 104
outen, 5 *kod*; — or, un casque, incrusté de lapis, 1; — fer, corselet damasquiné d'or, garni
 de; — argent, de bataille en quantité,
 . . .; — encens, 823 minots; — vin miellé, 1718 minots; — émail gravé et émail peint
 en quantité; — ivoire, bois de cèdre, bois de cyprès, solives(?),, bois à brûler,
 en quantité; toutes richesses de ce pays apportées en tout lieu où passait Sa Majesté et où
 elle établissait sa tente.

L'AN XXIV. LISTE DES TRIBUTS APPORTÉS A SA MAJESTÉ AU PAYS DE ROTENOU.

Tributs du chef d'Assour et de S[engar?] bracelet en tresse de cuir pour
 char, en bois de choix; — bois de Mahé, 40 Qengat, Cèdre, 50 Qengat,
 cyprès, 190 kenkat, nib 206 Qengat, — saule Qengat; [bois] variés 3000 X
 Qengat

(Sera continué.)

G. MASPERO.

1) LEPSIUS ne donne ici que des fragments : j'ai rétabli le texte complet d'après la copie de
 CHAMPOLLION, p. 158, 7, 8.
 2) Ici s'arrête la copie de CHAMPOLLION (p. 159).